



Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

2 | 2005

Autour de Lucien Sebag

Le voyage au ciel

Lucien Sebag

Salvatore D'Onofrio (éd.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/515>

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005

Pagination : 136-137

ISBN : 2-915-133-10-7

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Lucien Sebag, « Le voyage au ciel », *Gradhiva* [En ligne], 2 | 2005, mis en ligne le 09 décembre 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/515>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© musée du quai Branly

Le voyage au ciel

Lucien Sebag

Salvatore D'Onofrio (éd.)

NOTE DE L'ÉDITEUR

Page manuscrite d'un mythe recueilli à Tobité, en Bolivie : le « voyage au ciel » du chamane. Il est classé comme le dernier des mythes recueillis par Sebag. Les mythes ayorés racontent les événements qui eurent lieu au commencement du monde, « quand tout était ayoré » (personne, homme), selon un incipit souvent utilisé. Ils racontent en particulier les métamorphoses subies par les êtres originels ayorés qui sont devenus les autres êtres, les plantes, les animaux et même des concepts abstraits comme le courage. Il n'y a que le chamane (ou le guerrier) qui peut actualiser le temps des origines par ses pouvoirs et son accès exclusif au tabac, aux voix ou à des objets magiques comme le bâton qui, en se transformant en ailes, lui permet le « voyage au ciel ». C'est la maîtrise des relations entraînées par ces métamorphoses, assumées courageusement jusqu'au bout, qui permet au chamane d'assurer la médiation entre les humains et les « animaux célestes » comme l'oiseau Pakatiarhai.

S. D'O.

Le chamane Acui (clan Possoahá) fumant sa pipe, Maria Auxiliadora, haut Paraguay, octobre-novembre 1963.



© Laboratoire d'anthropologie sociale, fonds Sebag

Page manuscrite d'un des cahiers de Sebag reproduisant le « voyage au ciel ».

de voyage au ciel. 44

Un jour un charbonnier de la ville qui avait y compris de la terre il se rendait au ciel. Il porta son "ogive" sur les épaules et les deux extrémités du bâton se changeant en ailes. Ayant gardé son apparence humaine il put aller s'élever, volant comme un oiseau ; et tous ceux qui étaient dans le campement prirent le vin disparates dans les lieux. Il était une saison où il y avait très peu de miel en fait mais le charbonnier avait ramené une grande quantité de son voyage céleste. Il dit à ses compagnons que la haute tout était très belle et qu'on y recueillait de nombreux animaux plus gros et plus jolis que ceux de la terre.

Cependant tous les esprits n'avaient pas assisté à sa volée certains étaient parties en fait des le matin et ils ne venaient pas, à leur retour, et que les autres leur racontaient. Le charbonnier fut assez mécontent et il décida pour la troisième fois un nouveau voyage ; de plus il dit à son frère qu'il pourrait l'accompagner. Les deux hommes pleurant bien que sur les épaules de le charbonnier une nouvelle fois se mit à fumer et à l'aller des vairs. Un oiseau, le kakérouk lui donna l'indication de s'envoler et les deux se transformèrent en ailes.

Le frère du charbonnier trouva les animaux célestes très beaux ; il voulait en tuer quelques uns mais le charbonnier le lui interdit : « si nous tuons un de ces animaux, peut-être que les autres vont nous garder et que nous ne pourrions revenir sur terre ». Après il vint un chat sauvage ; il était si grand que le frère n'ait qu'il s'agissait d'un chat ; mais le charbonnier lui dit : « ce n'est pas un jaguar » le jaguar est beaucoup plus grand et l'on effleure peu après un jaguar apparaît, sa taille était bien supérieure à celle des jaguars terrestres. Le frère eut si peur qu'il abandonna son frère aussitôt ; mais le jaguar dit au charbonnier n'ai pas peur, je ne te nuirais pas et le charbonnier continua son voyage. Le kakérouk le voyant ainsi le donna du miel et une grande tortue avec lesquels il revint sur terre.

y jaguar

© Laboratoire d'anthropologie sociale, fonds Sebag